

## T 313, 12

## La Fille du diable

Le diable avait trois filles les plus jolies [du monde]. Elles allaient se baigner dans un étang. L'aînée en rouge, la seconde en vert, la troisième en bleu ; chacune un manteau rouge, garni de diamants<sup>1</sup>. Elles se *débillint*, nues, elles se trouvint<sup>2</sup> en colombes pour leur baigner. En sortant, elles reviennent de belles filles.

Y avait un jeune homme qui les voyait faire, caché dans un petit bois. Il a trouvé la plus vieille à son gré et lui cache ses habits. Elle ne trouve plus que sa chemise. Ses deux sœurs s'en vont, elle reste seule, chagrine. Il lui dit :

— Voulez-vous vous marier ?

— Je veux bien, mais mon père est le diable. Venez me demander en mariage.

En arrivant, il se met à genoux et [la] lui demande en mariage.

— J'ai cent *boisselées*<sup>3</sup> de grands bois à couper, je te donne un jour [pour qu'il soit] scié, empilé, [mis en] rames, fagots, etc. Ma fille te portera à dîner.

Il part avec une cognée et une scie. Couché au pied d'un châgne, la fille arrive.

— Tu seras tué<sup>4</sup>.... Ne pleure pas, dors un *son*.

Au bout de deux heures, elle le réveille ; tout était fait, dans son sommeil.

— Ne viens que ce soir.

[.....]

— J'ai une colonne en marbre de six cents pieds, [avec une] cage au faite et [des] oiseaux dedans.

Elle revient lui apporter la soupe.

— Coupe-moi en morceaux, fais-moi cuire dans une grande chaudière, prends tous mes os dans une serviette et ils te serviront d'échelle en les plantant après la colonne.

[.....]

Il a oublié l'os du petit *artoué* gauche.

— Ne t'en chagrine pas.

[.....]

[2] Elle lui dit :

— Cette nuit, il va nous mettre coucher toutes trois pour voir si tu vas me reconnaître. Tu me reconnaîtras par le pied. Ou il te tuerait<sup>5</sup> ou tu m'auras en mariage.

[.....]

— C'est moi, papa, dit-elle.

— Tu l'as.

Il leur donnait des ouvrages difficiles.

— Il faut nous sauver pendant qu'il est en voyage, avec or et cheval. Prends une étrille, une pointe, une éponge.

Ils se sauvent tous quatre (le meunier et sa sœur)<sup>6</sup>

<sup>1</sup> =L'aînée portait une robe rouge, etc., et chacune avait un manteau rouge, garni de diamants.

<sup>2</sup> = La désinence des personnes du pluriel dans l'imparfait des parlers du Morvan. = débillaient, trouvaient.

<sup>3</sup> = Un peu plus de 12 hectares.

<sup>4</sup> Tu seras tué (si tu n'accomplis pas ta tâche). Son : probablement la prononciation nasalisée de somme..

<sup>5</sup> = tueras.

<sup>6</sup> Parenthèse de M.( variante propre à cette version).

[.....]

[Le diable] venait à cheval.

[Elle jette] l'étrille sur l'épaule gauche : un bois épais.

[.....]

— *Le revoichi.*

[Elle] prend la pointe qui fait venir des pointes épaisses.

[.....]

La troisième fois : l'éponge. [Elle la] jette sur son épaule gauche : la mer tout autour.  
Le diable et son cheval se sont noyés<sup>7</sup>.

*M. a noté plus loin un complément de cette version donné par la conteuse :*

Celle du vert, du milieu, avait un meunier qui là aussi avait à faire des tâches : moudre dix mille boisseaux de blé en un jour et autre chose *que j'ai oubliée, dit-elle.*

*Recueilli à Dun-sur-Grandry en août 1887 auprès de Marie Jarret, [veuve Girard, née à Dun-sur-Grandry en 1819], [É. C. : née le 17/08/1821 à Dun-sur-Grandry, mariée le 14/06/1859 avec Claude Girard, décédé le 20/12/1872, journalière, résidant à Dun-sur-Grandry]. S. t. Arch., Ms 55/1. Cahier Dun-sur-Grandry, p. 110-111 et Ms 55/7, Cahier La Fille du diable.*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

Catalogue, I, n° 12, vers. D, p. 210.

---

<sup>7</sup> *Sous la notation, M. a noté à la plume : copié.*